

# Témoignage



## VIH, THROMBOCYTOPÉNIE ET LE DÉBUT DE MON VOYAGE GNM

William H. (Australie)

28 juillet 2019

### « Mon voyage dans le GNM avait commencé et je n'ai jamais regardé en arrière »

J'avais 39 ans lorsque j'ai été testée séropositive. C'était en novembre 2009 et j'étais avec mon partenaire pour fêter le 78<sup>e</sup> anniversaire de ma mère. J'ai reçu un appel téléphonique de ma clinique locale, me demandant de venir pour recevoir le résultat du test. J'étais un peu anxieuse mais je me suis dit que tout irait bien. Lorsque je suis arrivée, le médecin m'a fait asseoir et m'a informée que j'avais réagi au test de l'antigène p24, censé être un indicateur principal de l'infection par le VIH, et que je devais passer un autre test et m'attendre à ce que les autres protéines du test apparaissent également, confirmant ainsi que j'avais le VIH. Lors des résultats du test suivant, ces autres protéines étaient réactives et j'étais maintenant sans espoir, croyant que j'avais un « tueur » dans mon sang (mon premier Conflit du sang). Après avoir reçu le deuxième test, j'ai commencé à utiliser ma formation scientifique pour examiner les dernières recherches disponibles sur le VIH. Pendant ce temps, je passais tous les matins à me regarder dans le miroir et à me dire : « tu as un tueur dans ton sang » (conflit de pendaison). J'ai parlé avec le « meilleur spécialiste » de l'État, qui m'a dit que j'avais les pires chiffres qu'il ait jamais vus et que je serais mort dans deux ans si je ne commençais pas à prendre les médicaments immédiatement. Ce jour-là, j'ai acheté un stock de deux mois et j'ai commencé à en prendre tous les jours, tout en me sentant nauséuse, en étant pâle et en souffrant de diarrhée.

C'est environ un mois plus tard que j'ai fait suffisamment de recherches pour me rendre compte qu'il n'y avait aucune preuve à l'appui des affirmations de l'industrie médicale concernant le VIH. Je me suis également mis en contact avec les membres d'une communauté dissidente, qui disposait de ressources étendues et logiques pour que je puisse explorer et confirmer ce que j'avais déjà découvert. J'ai continué à douter et à faire des allers-retours entre les deux points de vue et il m'a fallu plusieurs mois pour me sentir en sécurité dans cette nouvelle compréhension. C'est sept mois plus tard, un jour de juin, que j'ai remarqué que j'avais des bleus assez facilement alors que je transportais des plateaux de fraises sur mes hanches. Cela n'a pas duré longtemps et je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. Quatre mois plus tard, en octobre, j'ai voyagé en Chine et j'ai recommencé à avoir des bleus facilement et je ne me souvenais pas m'être cognée sur quoi que ce soit. J'ai décidé de faire contrôler mon sang à mon retour chez moi, quelques semaines plus tard. Je me suis de nouveau rendue à ma clinique locale pour que mon médecin me dise, paniqué : « Vous n'avez qu'un taux de thrombocytes (plaquettes) de 59 (la fourchette normale est de 150 à

350) et vous devez vous rendre à l'hôpital immédiatement, et ne pas avoir d'accident en chemin, ou vous vous viderez de votre sang et mourrez sur la route ». (mon prochain DHS sanguin). Je suis arrivé à l'hôpital et le médecin m'a dit : « Revenez quand votre taux sera inférieur à 20 ». (merci de m'avoir aidé à fixer l'objectif). Ils m'ont appelé toutes les semaines pour me demander de revenir et de faire un nouveau test, et chaque fois, mon taux diminuait, jusqu'à ce qu'il atteigne 20. Ils ont alors commencé à me perfuser des plaquettes sanguines, ce qui était inutile, car elles disparaissaient toujours au bout de 24 heures. Finalement, ils ont commencé à m'injecter de l'immunoglobuline gamma, ce qui a permis à mes plaquettes de revenir pendant environ 28 jours à chaque fois. Les seuls autres traitements qui m'étaient proposés étaient :

Prendre des médicaments antirétroviraux toxiques (pour mon virus mythique)  
prendre de la cortisone (parce que cela fonctionne « parfois »)  
me faire enlever la rate (parce que « parfois », ça marche).

Je m'étais rendue chez un praticien de santé alternatif plusieurs mois auparavant et je lui avais parlé de mes problèmes et du fait que je ne croyais pas au VIH. En partant, elle m'a donné un nom sur un bout de papier : « Dr Hamer ». Lorsque j'ai reçu ma troisième dose d'immunoglobuline gamma, je me suis (étonnamment) souvenu du nom du « Dr Hamer » et j'ai consulté l'internet pour en savoir plus sur lui. J'ai lu son histoire personnelle sur la perte de son fils Dirk et l'apparition subséquente d'un cancer des testicules, en pensant « Oh oui, encore une médecine alternative inutile ». Deux semaines plus tard, j'ai assisté à une fête de Pâques chez un ami et, alors que je discutais avec un homosexuel de 21 ans nommé Mitch, je lui ai parlé de ma thrombocytopenie, et la conversation s'est déroulée comme suit :

Mitch : « Oh, j'ai déjà eu ça. »

Moi (surpris) : « Pourquoi ? »

Mitch : « J'ai dû faire une chimiothérapie. »

Moi (à nouveau surprise) : « Pour quoi faire ? » (il était un jeune homme en bonne santé et en pleine forme).

Mitch : « J'avais un cancer des testicules. »

Moi : « Est-ce que tu as perdu quelqu'un de proche juste avant ? »

Mitch (ses yeux se remplissent de larmes) : « J'étais le tuteur de ma cousine de 5 ans. Elle est morte d'une leucémie et 3 mois plus tard, on m'a diagnostiqué un cancer des testicules. »

J'étais complètement abasourdi. Le seul exemple de GNM que je connaissais venait d'être vérifié par la seule personne que j'avais rencontrée qui avait eu un cancer des testicules. J'ai immédiatement été rempli d'espoir et j'ai voulu conduire les 300 km jusqu'à la maison et commencer à lire tout ce que je pouvais trouver sur la GNM. Je suis restée le reste du week-end chez mes amis et j'ai commandé le livre et les tableaux GNM dès que j'ai pu. Lorsqu'il est arrivé quelques semaines plus tard, j'ai été choqué une fois de plus de constater qu'il comprenait les détails de la thrombocytopenie (phase active d'un conflit sanguin). Même si je ne comprenais pas le GNM à l'époque, je savais que ma détresse provenait des analyses de sang, du fait qu'on m'avait dit que j'allais probablement me vider de mon sang et des appels téléphoniques hebdomadaires des médecins, à tel point que chaque fois que le téléphone sonnait, je me sentais nerveuse et ne voulais pas répondre. J'ai fait des plans pour voyager aux États-Unis pendant 6 semaines, puis en

Europe pendant 6 autres semaines, où les spécialistes ne pouvaient pas me joindre. J'ai fait ma dernière prise de sang et elle a montré que je n'avais plus qu'une plaquette/ml de sang. J'ai pris ma dernière dose d'immunoglobuline gamma et j'ai laissé le système médical et mes soucis derrière moi. Lorsque je suis revenu 3 mois plus tard, mon test suivant a révélé un taux de 89 plaquettes/ml. Je ne me souviens d'aucun symptôme majeur de guérison, mais ma numération sanguine de l'année dernière était d'environ 115 et, à ce jour, je n'ai plus ressenti aucun symptôme lié à un faible taux de plaquettes sanguines.

Mon voyage dans le GNM avait commencé et je n'ai jamais regardé en arrière.

**Source : [www.LearningGNM.com](http://www.LearningGNM.com)**